

„ cienne littérature les impottune, leur ra-
 „ ge voudroit anéantir, dans son dernier
 „ asyle, le bon goût qu'ils ont abandonné
 „ & persécuté. Au comble de la gloire, ils
 „ sont rongés d'inquiétudes & de remords
 „ tant qu'ils voient subsister les écoles où
 „ l'on apprend à mépriser le galimathias, où
 „ l'on n'admire que ce qui est naturel & vrai ;
 „ & leur triomphe ne sera complet que lorsqu'ils auront replongé les peuples dans les
 „ ténèbres de l'ignorance „

Un célibataire qui débute par une épître très-galante à une femme qui n'est pas à lui, mais qui ne l'en traite pas moins bien, ne promet pas une morale bien soutenue. Il ne falloit pas l'orgner beaucoup pour découvrir le *souverain bonheur d'aimer* ; Epicure & Lucrece nous avoient dit cela bien clairement. Le dernier en avoit fait le premier vers de son poëme :

Æneadum genitrix, divam hominumque voluptas.

Le célibataire trouve que le *Tableau de Paris* est un ouvrage estimable, reste à savoir si quelques bonnes saillies noïées dans un tas d'absurdités, d'impiétés & d'indécences *, peuvent fixer l'estime des honnêtes gens. On diroit que l'auteur est aussi brouillé avec la logique qu'avec son *célibat* ; il est bien loin de connoître l'ancien & très-vrai axiome : *Malum ex quolibet defectu.*

* 1 Aout
785, P. 554.

